

Congrès confédéral de Lyon.
Intervention générale SF3C.

Ce congrès se déroule en plein processus électoral aux conséquences incertaines, voire potentiellement redoutables. D'ores et déjà, il se confirme que le chamboulement du paysage politique qui a laminé les partis traditionnels au profit des extrêmes est la traduction d'une crise démocratique sérieuse. Les sentiments de peur, de déclassement et de défiance ont, une nouvelle fois, servi de terreau à la division entretenue par les populismes des deux bords.

Avec une extrême droite aux portes du pouvoir nous n'avons pas hésité à relayer la communication confédérale et à nous adresser directement à l'ensemble de nos adhérents. En effet, nous considérons que le syndicalisme d'adhérents, c'est aussi d'avoir des adhérents qui partagent nos valeurs !

La mandature qui s'achève a été prise en tenaille entre des ordonnances dont nous mesurons chaque jour combien elles pénalisent l'action syndicale, et une pandémie mondiale qui, sans accoucher « d'un monde d'après », aura durablement bousculé un certain ordre établi. Le rapport au travail a évolué au point de redonner une nouvelle vigueur à notre célèbre slogan « ne plus perdre sa vie à la gagner » ! Si l'on ajoute à cela, la souffrance sociale d'une France dite périphérique, trop souvent ignorée, dont les Gilets Jaunes auront été l'expression caricaturale, peu de place aura été laissée au dialogue social.

Ces fractures sont certes anciennes mais exacerbées par une interaction directe et maladroite entre le pouvoir et le peuple. La négation du rôle régulateur des corps intermédiaires aura été la marque de fabrique de ce pouvoir vertical.

Espérons que face aux nombreux défis qui sont devant nous (démocratiques, climatiques, européens et de justice sociale) les engagements de changement de méthode seront tenus, à la fois pour apaiser les tensions et surtout pour coconstruire des solutions de progrès social. Sur ce point, la façon dont le gouvernement conduira une réforme des retraites juste et non dogmatique sera un marqueur important.

Comme lors de la crise sanitaire, ces solutions passeront par une Europe de la protection solidaire afin d'amortir les inévitables chocs économiques et sociaux de cette guerre sur le sol européen. Notamment les mesures indispensables pour faire face aux dérapages inflationnistes qui creusent les inégalités et mettent la question du pouvoir d'achat en 1^{ère} ligne revendicative. Alors oui, raccrochons-nous à cette belle idée européenne, cette Europe qui a su réagir face à l'offensive barbare déclenchée par l'autocrate de Moscou.

D'autres enjeux vitaux sont devant elle, et en particulier celui de la transition écologique. Notre extrême dépendance aux énergies fossiles Russes met en relief une certaine inertie pour emprunter, ensemble, le chemin de l'indispensable transition vers des énergies décarbonées et vers des sociétés plus sobres.

Notre résolution déploie une véritable vision de cette transition juste mais, lorsqu'elle évoque la nécessité de développer des sources de production énergétiques non carbonées, elle s'en tient curieusement aux énergies renouvelables. C'est un peu court ! Il semble pourtant que nous avons récemment actualisé notre vision du mix-énergétique. En débattre à ce congrès n'aurait pas été un luxe...

La transition juste, c'est aussi l'articulation de critères sociaux et environnementaux. Mais dès lors que l'avenir des salariés est brusquement en jeu, les difficultés commencent. Nous y sommes confrontés avec les menaces qui pèsent sur les ~~240 000~~ ^{La destit} travailleurs ~~de Mediapost~~ percutés par la fin programmée de la publicité papier. Les mots anticipation, formation, reconversion, reclassement sont autant de beaux principes que nous voulons imposer à un groupe ~~La~~ ^{LA Bourse} ~~Poste~~ de 240 000 travailleurs.

Plus généralement, l'absence de véritables instances de dialogue social favorise une certaine radicalité. C'est un piège dans lequel nous évitons de tomber car c'est notre identité qui est en jeu. A nous d'être crédibles en faisant des propositions qui trouvent le juste équilibre entre adaptations contraintes et contreparties pour les travailleurs. Jusqu'à présent, ce pari de l'intelligence et de la fermeté ne nous a pas trop mal réussi tant d'un point de vue électoral qu'en matière de syndicalisation.

Sur ce dernier point, comme sur d'autres, nous refusons d'être les apôtres de la décroissance...Il est urgent que notre organisation reprenne le chemin de la syndicalisation autour d'objectifs partagés qui engagent. La progression constante de notre syndicat s'appuie sur des recettes qui ont fait leurs preuves : lier l'action et la syndicalisation, cibler les jeunes, démontrer notre utilité et créer la confiance, développer des services aux adhérents, soutenir, former et structurer les réseaux militants.

Nos militants ont pris désormais conscience d'être dans une organisation au service de l'action et de la syndicalisation et que le renouvellement générationnel, le renforcement de notre 1^{ère} place, la pérennité de nos ressources financières, sont les défis posés au développement. AVEC UN GRAND D.

Pour faire face à ces défis, notre organisation doit être plus performante. Le diagnostic est posé depuis le fameux rapport Grignard... Même si des choses utiles ont été faites, nous pensions que ce congrès serait l'occasion de prendre des décisions structurantes. Or, la résolution renvoie l'essentiel à plus tard avec la mise en place d'ateliers.

Toute notre organisation repose sur des syndicats qui n'ont plus les moyens d'assurer leurs missions fondamentales en particulier celle faire vivre notre démocratie interne. D'où la question que nous aurions aimé voir débattue : doit-on les délester de certaines missions ou alors les conforter en leur donnant les moyens de jouer pleinement leur rôle de structures politiques de base. ?

Soyons lucides, malgré nos succès électoraux et notre solide place de premier syndicat de France, nous ne devons pas nous cacher nos fragilités. Nous devons donc savoir nous réformer pour changer le présent et façonner l'avenir de la CFDT !

Et si les circonstances nous font revenir parfois en arrière